

L'hôtel Richer de Belleval bientôt rendu aux Montpelliérains

L'édifice, luxueux et lumineux, ouvrira ses portes au printemps 2020. Après deux ans de travaux, il dévoilera bientôt un restaurant, une fondation dédiée à l'art contemporain et un hôtel d'exception. Visite de chantier à quelques mois de l'inauguration.

Dossier réalisé par Valérie Marco et Michel Pieyre redac.montpellier@midilibre.com Photos Richard de Hullessen

La Canourgue sens dessus dessous, Palissades et benes entravent les allées où compagnons, ouvriers, maîtres d'œuvre se bousculent. Le charme est suspendu – comme le temps dans ce chantier hors norme –, plutôt que rompu, mais il devrait à nouveau opérer au printemps. Quand les navettes de voyageurs fendront la plus bucolique des places montpelliéraines en deux. L'avenir le dira. Il faudra patienter quelques mois avant de voir l'hôtel Richer de Belleval ressusciter. Et le mot n'est pas trop fort s'agissant d'une rénovation quasi chirurgicale. Le bâtiment qui abrita l'hôtel de ville de 1816 à 1975 puis le conseil de prud'hommes avant d'être abandonné au début des années 2000, accueillera « un hôtel Relais et châteaux, le restaurant gastronomique des frères Pourcel et la fondation Helenis pour l'art contemporain », énumère Thierry Aznar, président d'Helenis et acquéreur avec le groupe Château-Pourcel qui prendra les rênes de l'hôtel et du nouveau Jardin des sens.

Des sondages ont montré la présence d'œuvres dissimulées par des cloisons

CYRIL DE RICOU,
ATELIERS DE RICOU

Un projet marathon claudiquant à ses débuts, comme le rappelle Philippe Saurel, le dossier s'étant

enfoncé « dans les sables mouvants d'une certaine politique municipale jusqu'à ce que nous relançons l'affaire ». Dossier qui pourrait se clôturer au printemps 2020, vraisemblablement par un sprint final. Car les travaux sont plus longs qu'initialement envisagé. Deux ans en tout, l'ex-mairie de la place de La Canourgue ayant été acquise en juillet 2017 (pour 1,1 M€) par la société Helenis. À cela, plusieurs imprévus, en fait des « découvertes fortuites » comme l'explique Cyril de Ricou, cofondateur épo-

nyme des ateliers mondialement reconnus, en charge de la rénovation. « Des sondages ont confirmé la présence d'œuvres dissimulées par des faux plafonds, des cloisons ou recouvertes par des enduits. Il a fallu procéder au dégagement complet au scalpel et solvant. » Sur les voûtes, les murs sont apparus des dessins usés, noircis ou pâlis par un lessivage à la soude, « enfouis sous des dizaines de couches de peinture ». Et nécessitant de nouveaux investissements et permis de construire...

Avec des racines qui plongent profondément dans les entrailles de la ville médiévale, le bâtiment présente un véritable empilement de couches historiques. Il a donc fallu faire des choix. Chronophages ! « L'art contemporain va prendre place dans les systèmes de décors prévus à une époque bien antérieure, entre les XVII^e et XIX^e siècle, c'est tout l'enjeu de ce projet », souligne le passionnant architecte Philippe Prost, spécialisé dans la rénovation de bâtiments historiques. La tête déjà dans le cinq étoiles.

Unique hôtel cinq étoiles de la ville

CHAMBRES L'hôtel Richer de Belleval sera dirigé par Marie Chabas. Cette dernière a travaillé au sein de l'Intercontinental à Marseille. « Cet hôtel propose 20 chambres de 30 m² minimum et des suites pouvant aller jusqu'à 100 m² sur quatre niveaux. Certaines ouvriront sur la place de La Canourgue. Au premier niveau, les chambres sont classées, par leurs gypseries, frises ou cheminées et présentent des hauteurs sous plafond de 4,50 m. Labellisé Relais et châteaux, ce sera l'unique cinq étoiles du centre-ville. Quant aux tarifs, nous travaillons actuellement sur la grille, sur la saisonnalité. Mais on peut déjà annoncer des prix à partir à 200 ou 250 €. » Les réservations ne sont pas encore ouvertes « mais la demande est déjà là », assure la directrice.



Des compagnons à l'œuvre sur leurs échafaudages font émerger des fresques et des dessins enfouis sous plusieurs couches de peinture de plomb.



LE BILLET
DE VALÉRIE MARCO
Journaliste

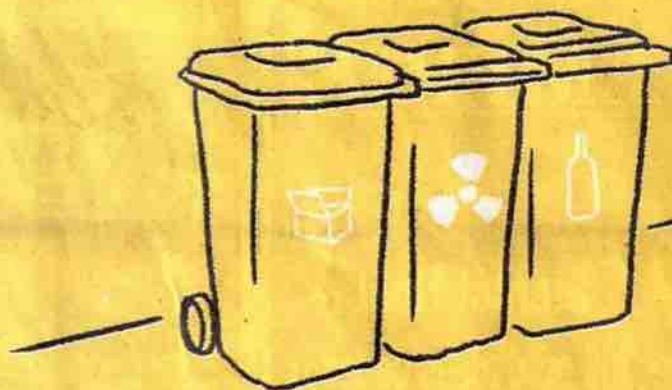
Il est à nous !

Juché sur l'un des balcons de l'hôtel Richer de Belleval encore en devenir, chacun s'émerveille, comme s'il redécouvrait la place de La Canourgue ou la tour Urbain V de la cathédrale Saint-Pierre. En cela, Marie Chabas, qui assurera la direction du cinq étoiles, a sans doute raison. C'est un endroit conçu d'abord pour les Montpelliérains. Un lieu qui contribuera à nous rendre la vue pour peu que l'on ait les moyens et/ou l'envie de s'offrir une nuit au HRDB (l'acronyme est lancé !). Ceci dit, passer une nuit à 250 € à deux encablures de son chez-soi, il y a quand même plus dépayasant. À défaut d'y dormir, on ira rêvasser, siroter un cocktail dans ce qui fut l'ancienne salle où tant de couples se sont dit oui du temps où l'on y célébrait les mariages, et sous le plafond en élytres de scarabées de Jan Fabre. Oui, comme on dit chez nous, on poussera jusqu'à La Canourgue !

L'empreinte des artistes

Numa Hambursin, directeur artistique de la fondation Helenis CGL dédiée à l'art contemporain au sein de l'édifice, a choisi quatre artistes qui se sont inspirés de l'âme du bâtiment pour y créer des œuvres qui s'inscrivent dans l'architecture. Il s'agit de Jan Fabre, Jim Dine, Marlène Mocquet et Abdelkader Benchamma.

nucléaire: eh non, tout n'est pas à jeter.



La preuve : aujourd'hui, près d'1 ampoule sur 10 en France s'allume grâce à du combustible nucléaire recyclé.

orano

Donnons toute sa valeur au nucléaire



Et si on voyait le nucléaire autrement ?
orano.group/ideesrecues
@ orano

200 €

C'est le prix de la moins onéreuse des chambres de l'hôtel.

100 m²

La surface de la suite la plus vaste parmi les 20 chambres.

**12 M€**

La mise de départ pour les travaux.



« Cet endroit est le palais où le temps s'est arrêté »

Christian Cosso est depuis plus de sept ans le décorateur des restaurants des frères Pourcel.

Comment avez-vous imaginé ce lieu ?

J'ai misé sur la magie, le palais où le temps s'est arrêté. La première salle de restaurant a été pour moi le fil conducteur. C'est ce que le client veut dans sa chambre.

Quels choix artistiques avez-vous opérés pour les chambres ?

Je suis parti sur des repères anciens. Les matières, le velours, le laiton, le lustre à pampilles, le miroir, la cheminée en marbre, le parquet point de Hongrie. J'ai travaillé sur le monochrome, une boîte poudrée. Chaque chambre a sa couleur, douce, pastel. Au dernier étage, un positionnement plus fort, avec du bleu marine, des kaki très foncés, des couleurs grisées.

Êtes-vous hors tendance ?

Les gens partent aujourd'hui sur de l'ultra contemporain, du



Christian Cosso a revisité un palais des mille et une nuits.

grand design. Je mise sur le confort, le romantisme. Que fait un couple dans un hôtel ? Il fait la paix, des câlins, pour garder de superbes souvenirs. J'ai aussi mixé le mobilier de style avec le mobilier contemporain.

Quid du restaurant ?

Il y a deux choses à sublimer : l'écrin et l'assiette. Un mobilier

sobre pour ne pas piquer la vedette. Et il suffit de mettre une table et la napper, la salle est fabuleuse.

Qu'aimeriez-vous que disent les futurs clients ?

Je n'aurais jamais fait cela chez moi, mais alors qu'est-ce que c'est beau !

Recueilli par M. P.

■ Voir la vidéo sur Midilibre.fr

« On n'est pas dans le raisonnable ! »

Thierry Aznar, président d'Helenis se sent « presque serein ». « C'est un chantier difficile, qui recommence un peu tous les jours, très exigeant avec des découvertes extraordinaires, chaque fois que l'on ouvre un mur, un plancher ». Le promoteur a dû déposer onze nouveaux permis de construire pour chaque apparition ! « On a tout de suite souhaité valoriser les œuvres plutôt que de les recouvrir ». Pour ce passionné d'art, le surcoût de ces « chantiers dans le chantier » se chiffre en temps plutôt qu'en euros. « On est au-

delà du projet immobilier, on est dans l'émotionnel, certainement pas dans le raisonnable. On oubliera un jour toutes les dépenses engagées », sourit-il. Bientôt les expositions temporaires s'enchaîneront, « que nous démarrerons avec Jim Dine ». Quant à l'exposition permanente, elle sera inscrite dans l'ADN de l'hôtel Richer de Bellevial. « C'est, à ce jour, le projet le plus complexe d'Helenis. La passion nous fait tenir, on a envie de laisser une empreinte, de redonner trois siècles d'histoire à cet édifice ! »



Thierry Aznar, PDG de Helenis.

La table gastronomique s'étirera sur trois salles voûtées au pied de l'hôtel

RESTAURANT ET BISTROT

Pas une ni deux mais trois : les frères Pourcel disposeront des trois salles voûtées du rez-de-chaussée où de nombreuses peintures ont été découvertes. « On a pris un an de retard, on ne pouvait pas faire autrement. Le recrutement des équipes s'en est trouvé un peu compliqué mais la complexité de la rénovation l'impose », reconnaît Jacques Pourcel.

Les trois salles d'une centaine de mètres carrés, chacune ornées de gypseries, de décors en trompe-l'oeil ou en camaïeu de bleu, ne seront pas les seuls lieux dédiés à la restauration mais constitueront la « table gastronomique avec ses 35 couverts, ouverte cinq soirs par semaine et deux midis uniquement. La cuisine bistrannique sera servie 7 j/7, midi et soir, avec 70 à 80 places assises. »

L'ancienne salle des mariages qui abritera le bar, mais aussi la cour, la terrasse sur la place se-

ront autant de lieux pour se délecter aussi de la belle harmonie que les frères Pourcel entendent tisser entre cuisine et histoire. « On va faire ce que l'on a toujours fait, de la belle qualité et se positionner sur un établissement très haut de gamme, original, nouveau. » Tous les codes pour capter les étoiles Michelin seront utilisés, « sans que ce soit une finalité pour nous, qui sommes passés par toutes les récompenses imaginables. C'est notre dernier gros projet. C'est une chance de travailler dans un lieu qui a une telle âme », indique Laurent Pourcel, quinquagénaire. « On est inspiré, heureux. Les équipes vont s'y sentir bien. Tous les anciens du Jardin des sens nous ont suivis. » Les produits régionaux seront valorisés, « nous irons chercher les meilleurs producteurs dans un rayon de 50 à 60 km », assure Jacques Pourcel, impatient.

TOMMY HILFIGER**LIQUIDATION
AVANT
TRAVAUX**

Récépissé de déclaration n°11-2019

**Du 8 novembre 2019
au 8 janvier 2020**

OUVERTURE NON STOP DE 10 H À 19 H

9, rue de l'Argenterie - MONTPELLIER centre-ville - 04 67 66 28 78